

Ghofrane

et les promesses du printemps

Un documentaire de Raja Amari



Produit par CINÉTÈVÉ (FABIENNE SERVAN SCHREIBER & ESTELLE MAURIAC) et ARTE FRANCE (FABRICE PUCHAULT, KAREN MICHAEL, ANNE GROLLERON). Direction de la photographie : KARINE AULNETTE, son : LUDOVIC ESCALLIER & BENJAMIN LAURENT, montage : SÉBASTIEN DE SAINTE-CROIX & ÉLISE FIÉVET. Musique originale : NICOLAS BECKER & DJENGO HARTLAP. Avec la participation du Centre National du Cinéma et de l'Image Animée, avec le soutien de la Procrép - Société des producteurs, et de l'Angoa.

Distribution Internationale : CINÉTÈVÉ SALES

CINÉTÈVÉ
0000

arte

CNC

PROCRÉP
ANGOA



Ghofrane est une jeune femme noire tunisienne de 25 ans. Victime de discriminations raciales, elle décide de s'engager en politique, et se présente aux élections législatives au cours d'une année électorale cruciale pour la Tunisie. Elle est déterminée à y arriver, mais son chemin est parfois trébuchant, à l'image de tout un pays qui se cherche.

Découvrez des extraits du documentaire sur les liens suivants :

Trailer international : <https://vimeo.com/470577220>

Extrait 1 : <https://vimeo.com/518683591>

Extrait 2 : <https://vimeo.com/518685448>

Extrait 3 : <https://vimeo.com/518689327>

Mot de passe pour tous les extraits : GHOFRANE2020

Synopsis

Ghofrane est une jeune femme noire de 25 ans, incarnant par ses engagements et sa liberté d'expression l'effervescence politique de la Tunisie d'aujourd'hui. Victime de discriminations raciales, elle décide de s'engager en politique au cours d'une année électorale cruciale pour son pays.

Sur le terrain, la tâche s'annonce ardue. Les tunisiens sont désesparés, les frontières idéologiques deviennent floues et les partis traditionnels se délitent, sur fond d'une crise économique qui s'installe dans le temps.

Les ambitions politiques de Ghofrane nous permettent de suivre le processus de construction démocratique dans toute sa complexité, car même si la Tunisie est fréquemment citée comme un laboratoire de démocratie dans le monde arabe, et comme le pays le plus avancé pour les droits des femmes dans la région, la politique reste un domaine où elles sont encore sous-représentées.

Portant un combat anti-raciste dans une société où cette question demeure encore taboue, Ghofrane se jette dans la bataille en transgressant toutes les frontières : celles de son âge, de son genre, et des préjugés qu'on lui oppose. Issue des quartiers populaires de Tunis, elle est la voix d'une jeunesse que l'on entend peu.

Nous suivons le parcours de Ghofrane, dont le chemin est parfois trébuchant. Cherchant à convaincre son entourage comme les inconnus qui croisent son parcours militant, sa campagne électorale nous révèle les multiples visages d'un pays qui se cherche.

Dix ans après la révolution, elle incarne une nouvelle génération de femmes qui entre en politique et veut repenser l'avenir de son pays car elles savent qu'elles ont une place à conquérir, un rôle essentiel à jouer. Autour d'elle des femmes de toutes générations qui l'inspirent, questionnent son engagement et l'aident à trouver sa voie.

Puissant, subtil et engagé, ce documentaire de la cinéaste Raja Amari offre un éclairage unique sur le racisme et la place des femmes dans une société tunisienne en pleine mutation.



RAJA AMARI

AUTRICE RÉALISATRICE

Raja Amari est née à Tunis. Après une maîtrise de Littérature et de Civilisation française à l'université de Tunis I, elle intègre La Fémis où elle suit des études de cinéma. Après son diplôme elle réalise deux courts métrages.

Son premier long métrage, « *Satin rouge* », sélectionné au festival de Berlin, lui vaut plusieurs récompenses et une large reconnaissance du public et de la presse.

Son deuxième long métrage, « *Les secrets* », présenté en sélection officielle à la 66^e édition de la Mostra de Venise ainsi qu'au MoMa (Museum of Modern Art NY), a également été primé dans nombreux festivals.

En 2014, elle réalise « Printemps Tunisien » pour Arte cinéma. « *Corps Étranger* » a été présenté en avant-première mondiale au Toronto International Film Festival (TIFF2016), et à la section Forum de la 67^{ème} Berlinale, et de nombreux autres festivals internationaux.

« *Ghofrane et les promesses du printemps* » aka « *She had a dream* » a été présenté en avant-première à l'IDFA 2020, et dans de nombreux autres festivals.

***«Il n'y a pas de réalité
objective, mais tout est
question de point de
vue...»***

ENTRETIEN AVEC

RAJA AMARI

par Catherine Ruelle
journaliste politique et critique
cinématographique

Avant propos

Raja Amari, *Ghofrane* et les promesses du printemps, titre très explicite quant aux axes choisis, *Ghofrane* est votre cinquième long métrage, et votre premier documentaire en dehors d'un essai consacré à Isabelle Eberhardt, intitulé « sur les traces de l'oubli ». A l'image de cette écrivaine, aventurière, convertie à l'Islam et qui sillonnait l'Algérie coloniale habillée en homme, vos films vont à contrario des idées reçues.

Plusieurs sujets irriguent votre cinéma et s'entrelacent : vous évoquez la place de la femme, son enfermement, les préjugés qui pèsent sur elle, son rapport au corps, le regard de l'autre, mais aussi les mutations et les inégalités sociales, dans une société tunisienne qui a longtemps été présentée comme en avance, sur le plan légal, en ce qui concerne les droits des femmes.

Vos personnages féminins évoluent entre préjugés et diktats sociaux, monde extérieur interdit et enfermement intérieur, comme dans la maison labyrinthe, symbole d'une société patriarcale à deux niveaux, les maîtres et les domestiques, du film *les Secrets* en 2009.

Mais ce sont des femmes vivantes, rebelles, qui ne restent pas à la place qui leur a été assignée, qui se cherchent, dans des fictions où le rapport au corps, son propre corps, et le regard de l'autre sont d'autant plus importants.

Le désir circule sur le fil de la sensualité, comme par exemple, en 2002, dans *Satin Rouge* au cœur des cabarets et de la danse orientale, un premier long métrage qui vous a révélée à l'international, mais aussi dans *Corps étranger*, en 2016, qui revisite l'approche de l'émigration.

Autre sujet : la jeunesse, son présent, son avenir, portés par des personnages de femmes, ou des étudiants dont le destin croise la révolution tunisienne, dans *Printemps Tunisien* en 2014...

Vos fictions sont donc autant d'états des lieux, autant d'approches sensibles d'une société en pleine effervescence, une société de plus en plus étouffante et inégalitaire. Et tous ces thèmes s'entrelacent et se répondent à nouveau dans votre documentaire.

Dans *Ghofrane*, on retrouve le subtil tissage de toutes les préoccupations qui vous sont chères, et, de plus, vous y abordez de front la place de la communauté noire, dans la société actuelle, et ce pour une des premières fois dans le cinéma tunisien. Une communauté longtemps méconnue et ignorée. Et qui avec le soutien des lois anti racistes de 2018, tente de trouver elle aussi sa juste place, au cœur des contradictions, des espoirs et des désillusions.

Raja, vous êtes donc plutôt une réalisatrice de fiction, comment avez-vous abordé la forme documentaire ? Comment est née l'idée du film ?

«La société Cinétévé avait le désir depuis un moment de produire un documentaire qui interroge la place des femmes en Tunisie depuis la révolution, j'ai rejoint cette réflexion et je suis venue avec une proposition qui a abouti à ce film.

«Ici aussi le thème n'était pas la femme tunisienne, mais une femme.»

J'avais réalisé surtout des films de fiction et ça été intéressant pour moi de me retrouver cette fois dans cette expérience immersive qu'est le documentaire, mais je me rends compte que finalement, la frontière est assez mince entre les deux. Il n'y a pas de réalité objective, mais tout est question de point de vue... le choix de l'endroit où on place la caméra, le regard qu'on porte sur les événements et les protagonistes... La manière avec laquelle on introduit la réalité dans le champs intime et vice versa...

«Il fallait s'adapter, être réactif.»

Et puis comme dans mes fictions où je pars toujours d'un personnage et non d'un sujet en retraçant la trajectoire unique d'une femme, ici aussi le thème n'était pas la femme tunisienne, mais une femme. Ici aussi je suis partie de Ghofrane, c'est elle qui a donné le tempo du film, et son sens... C'est elle qui nous a permis de suivre une trajectoire et construire une dramaturgie. C'est une expérience qui m'a beaucoup appris et qui nourrira forcément mon rapport à la fiction dans les projets à venir...»



***Quelles en ont été les contraintes?
Le film a-t-il évolué au fil de la
réalité que vous suiviez en direct?***

«Oui ce projet a beaucoup évolué avec le temps, les événements, les rencontres... D'abord Ghofrane qui décide de s'engager en politique et qui se présente sur une liste électorale, et puis tous ces événements qui ont jalonné le film : le décès du président qui a bouleversé le calendrier électoral, un double attentat à Tunis, les meetings politiques, les rendez-vous manqués, les choses inattendues et qu'on arrive à capter tout en n'étant pas préparés comme les scènes avec Zakaria dans le quartier... il fallait s'adapter, être réactif mais ça été intéressant d'avoir un fil conducteur, qui est Ghofrane. Ses émotions, ses bifurcations, ses pas de côté ont en effet, à chaque fois changé la direction du film.

En parallèle de la dimension historique de ces élections, le film suit une trajectoire individuelle faite d'espoirs et de déceptions, et soumise aux aléas de la vie. Il était intéressant de la voir évoluer, perfectionner son discours et mûrir... et surtout de raconter cette période particulière qu'a vécu la Tunisie à travers le regard et la sensibilité d'une jeune femme qui a décidé de s'emparer de son destin.»

***«Ses émotions, ses
bifurcations, ses pas
de côté ont en effet, à
chaque fois changé la
direction du film.»***



***«Le film suit une
trajectoire individuelle
faite d'espoirs et de
déceptions, et soumise
aux aléas de la vie.»***

Ghofrane est une jeune femme charismatique, sans complexes, très féminine, ongles faits, faux cils, cheveux soigneusement tressés, vêtements à la mode ; c'est une jeune femme du XXI^e siècle, une enfant de la culture internet et des réseaux sociaux grâce auxquels elle s'est fait connaître.

Ghofrane est une jeune femme noire, elle vit dans un quartier populaire de la capitale et fait partie de cette communauté noire tunisienne souvent ignorée ou peu documentée par les médias.

Comment l'avez-vous rencontrée et qu'est-ce qui vous a touché chez cette jeune femme ? (Sa lutte contre le racisme, son désir de liberté, son désir d'engagement politique)

«J'ai rencontré Ghofrane à travers Saadia Mosbah la présidente de l'association antiraciste Mnemty.

Quand je l'ai rencontrée pour la première fois, elle préparait son mariage et s'intéressait déjà à la politique.

«Elle porte cet engagement anti raciste et il m'a semblé important de donner une voix à ce combat.»

Je voulais faire un film sur un mariage ayant lieu pendant les élections et ça m'intéressait l'idée d'un mariage entre un homme blanc et une femme noire, mais le mariage n'a pas eu lieu et Ghofrane a décidé de s'engager en politique. J'ai trouvé ce revirement très intéressant surtout qu'elle incarne plusieurs combats...

Le film s'ouvre sur une Voix intérieure (voix off de Ghofrane) qui évoque son parcours jalonné de petites et grandes humiliations, et il a été important de la placer dans une proximité émotionnelle avec nous. Elle porte cet engagement anti raciste et il m'a semblé important de donner une voix à ce combat dans ce film. C'était important qu'il soit incarné par une personne, et amené à travers son vécu, par l'intime et l'émotion et non à travers des discours.

Et puis il y a son ambition, sa volonté de s'emparer de son destin. Surtout le fait qu'elle va à la conquête d'un domaine encore dominé par les hommes, et elle se lance dans la bataille sans ménager ses efforts. L'ascension en politique d'une jeune femme des quartiers difficiles de Tunis, m'a paru passionnante.

En effet, elle suit la mode, et cette imagerie véhiculée par les réseaux sociaux, mais en même temps elle porte et incarne de véritables convictions politiques et sociales...



«Elle a compris que, comme la politique, l'image est devenue une forme de pouvoir.»

Ses contradictions m'ont paru intéressantes. Dans le film on parle beaucoup de l'importance de l'image. L'image que les autres ont de Ghofrane, l'image qu'elle veut donner d'elle-même. Elle est aussi une fille de sa génération, où les selfies et le paraître ont leur importance. Elle a compris que, comme la politique, l'image est devenue une forme de pouvoir.»



Le parcours de Ghofrane depuis son engagement au sein du parti jusqu'aux élections vous permet aussi de suivre en direct le processus démocratique en construction en Tunisie ; on voit bien que pour les jeunes entre autres, le vote n'est pas quelque chose de familier, que beaucoup encore voient l'engagement politique en terme d'avantages ou de liens familiaux, que la culture du débat est seulement en train de naître, et que les femmes n'ont pas encore tout à fait leur place dans ce monde politique !

La démocratie est un processus, et ces élections ont plongé la Tunisie dans un contexte complexe.

«Avec Ghofrane, on est plongés dans l'effervescence politique et sociale des élections.

Le contexte était compliqué en plus de la complexité d'un agenda électoral bouleversé, et d'une multitude de partis qui n'ont pas tenu les promesses des précédentes élections. Le film montre beaucoup de désillusions, mais surtout que la culture du débat s'installe en Tunisie.

Les tunisiens se sont emparés de la parole après des décennies de silence et de répression avec une capacité nouvelle à s'accepter les uns les autres malgré les différences...

On le voit par exemple entre Ghofrane et ses amies, elles sont différentes, ne votent pas forcément pour son candidat mais elles demeurent très proches.

Les ambitions politiques de Ghofrane vont me permettre de suivre un processus de construction de la démocratie lent et douloureux en Tunisie dans toute sa complexité, ses avancements comme ses achoppements.»



« Ça a été important de confronter Ghofrane à d'autres générations de femmes. »

Il y a aussi son rapport à ces femmes plus âgées qui sont un peu ses mentors, une génération qui a déjà été forcément déçue y compris depuis 2011.

Mais malgré les coups, Ghofrane, elle, continue, elle ne lâche rien !

«Ça été important de confronter Ghofrane à d'autres générations de femmes, les plus âgées. Il y aussi les plus jeunes, comme sa soeur qui a grandi avec la révolution... il y a bien-sûr sa mère qui la soutient malgré ses appréhensions, et Saadia Mosbah la présidente de l'association anti raciste. Elle est plus expérimentée, et a connu un autre militantisme plus dur en temps de dictature. Elle n'a pas d'illusions sur les intentions des hommes politiques. Et Salma Baccar, cinéaste et ancienne députée, féministe connue pour ses batailles au sein de l'assemblée...

Elles donnent un autre éclairage sur la situation et le contexte, en même temps elle la conseillent.

Ghofrane s'est lancée dans la bataille bille en tête, elle y a laissé quelques plumes et a appris beaucoup de son échec. Et c'est le plus important.»

Quelle sera l'issue, à votre avis, pour toutes les Ghofrane ? Comment parviendront-elles à s'affirmer et à se construire un futur au milieu d'un environnement si incertain et sur un terrain politique si vacillant ?

«Je pense que chacune aura une trajectoire différente qui lui est propre. A travers le parcours de Ghofrane le film met en lumière une nouvelle génération de femme qui s'engage en politique, qui a cru en la révolution et qui est déterminée à obtenir des choses.

L'un des jeunes protagonistes du film dit : « peu importe les moyens, je veux obtenir les objectifs de la révolution qui sont la dignité et le droit du travail.»

On voit bien aussi que le rapport à la politique et à l'autorité a changé. Les événements récents en Tunisie ont montré des tensions sociales fortes, un questionnement du pouvoir, un rejet des méthodes répressives qui perdurent et aboutissent à des affrontements entre une des jeunes et la police, tout ça aggravé par la pandémie, le chômage et la crise sociale...



«Il montre une intimité où personnel et politique se mêlent»
The national

«Raja Amari a irrésistiblement capturé l'idéalisme dont Ghofrane fait preuve.
Révéléteur la
Screen daily

«Une histoire inspirante d'une jeune femme qui transforme sa peine en force»
Film Inquiry

Liste technique

Un film de Raja Amari

Directrice de la photographie : **Karine Aulnette**

Montage : **Sébastien de Sainte-Croix & Elise Fièvet**

Assistante réalisation : **Hanane Ben Mahmoud**

Musique originale: **Nicolas Becker & Djengo Hartlap, Éditions Cinétévé**

Ingénieurs du son : **Ludovic Escallier & Benjamin Laurent**

Mixeur : **Cyril Holtz**

Une coproduction Cinétévé

Productrice déléguée : **Fabienne Servan Schreiber**

Productrice exécutive : **Estelle Mauriac**

Et ARTE France

Unité société et culture : **Fabrice Puchault, Karen Michael & Anne Grolleron**

Distribution internationale – Cinétévé Sales, **Gorka Gallier**

Distribution Amérique du Nord - ARTMATTAN

Contact presse Cinétévé : **Michaël Morlon** - morlon.michael@gmail.com

Contact presse Arte : **Rima Matta** - r-matta@arteFrance.fr

84', Image : HD 1080p

Son : stéréo

Langue :

VA : She had a dream

Sous titrée

VF : Ghofrane et les

promesses du printemps

Sous titrée

Avec la participation du CNC, Avec le soutien de la PROCIREP – Société des Producteurs et de l'ANGOA

© Cinétévé / ARTE France – 2020

